

LA SCIENCE-FICTION

Club de lecture avec P.-A. Touttain

A l'occasion de la dernière expédition américaine sur la lune, le Club de lecture de la bibliothèque de Clamart a reçu Pierre-André Touttain, directeur littéraire des éditions Gründ et spécialiste de la littérature d'anticipation. Voici des extraits de la discussion, dont le thème était la Science-fiction. Y participaient, avec P.-A. Touttain et deux bibliothécaires, douze enfants de onze à quatorze ans.

T — Qu'est-ce pour vous que la science-fiction ?

— C'est quelque chose de magnifique, c'est fantastique. Ce sont des machines qu'un homme pourra réaliser plus tard...

— Quelque chose comme un tournage de tremblement de terre quand on fait un film, ou alors des Martiens, des histoires de cosmos.

— Pour moi, la science-fiction, c'est les soucoupes volantes, tout ce qui n'existe pas à l'heure actuelle...

T — Essayons de préciser un peu. Le mot « science-fiction » a été créé en 1926 par l'écrivain américain Hugo Gernsback. Mais la littérature d'anticipation existait depuis l'antiquité, sous la forme d'abord du « voyage imaginaire » et de l'« utopie ». Les hommes ont toujours eu envie d'aller visiter la lune ou les planètes. Mais voyez-vous un rapport entre les expériences actuelles et la science-fiction ?

— Oui, puisque ça s'est réalisé. Dans le temps, on croyait que c'était de la science-fiction, mais maintenant on l'a fait, donc on peut dire que la science-fiction, ça pourra se faire.

T — Au XVII^e siècle, Cyrano de Bergerac a écrit un livre qui s'appelle **L'autre monde**, et il envoie son héros sur la lune dans une « cabine » dont la forme et les dimensions évoquent un peu celles des engins spatiaux actuels. C'est le premier vrai texte de science-fiction — et il est français.

— On a vu un dessin qui représentait l'intérieur de la fusée de Jules Verne... C'était à peu près comme maintenant... Il n'y avait pas la cuisine, mais c'était bien imaginé.

T — On dit toujours que Jules Verne avait tout prévu, mais c'est faux : tout ce qu'il a décrit dans ses livres était déjà prévu par les savants de son temps. Ce qui est génial, c'est qu'il a su montrer jusqu'où la science pourrait aller — en bien comme en mal. Le Nautilus, par exemple, c'était déjà le nom d'une invention de Fulton, un Américain qui avait proposé à Napoléon un engin sous-marin pour couler les bateaux anglais. Jules Verne a repris cela plus tard en faisant du Nautilus un sous-marin mû par l'électricité.

Dans **De la terre à la lune**, il imagine non une fusée, mais un obus qu'il fait partir, à quelques kilomètres près, de l'emplacement du Cap Kennedy actuel. En revanche, il avait fait calculer, par des professeurs de la Sorbonne, le départ de son obus, et ils se sont tous trompés ; avec la vitesse prévue et les phénomènes d'attraction, l'obus aurait été aplati comme une galette en sortant du canon. Il y a évidemment quelques invraisemblances, mais l'obus survole la lune, échappe à l'attraction lunaire (le principe des rétro-fusées) et retombe dans le Pacifique où on le récupère. Comme il a écrit cela en 1866, même s'il n'a rien prévu, c'était pourtant un grand visionnaire. Wells, lui, a imaginé des habitants sur la lune, les Sélénites. Il a décrit un engin qui ressemble aux fusées modernes, beaucoup plus que celui de Verne...

Pensez-vous que pour faire un bon roman de science-fiction, on doit être obligatoirement un scientifique ?

— Non, il faut avoir de l'imagination.

T — Les connaissances scientifiques ne vous paraissent pas indispensables ?

— Un peu... *Moitié imagination et moitié connaissances.*

— Comme dans **Les 21 ballons** ; il y a aussi des roches de cristal, des histoires invraisemblables ; mais l'auteur connaît bien les ballons.

T — Il existe à l'heure actuelle des auteurs de science-fiction qui sont de grands savants. Par exemple un Russe qui s'appelle Efremov ; c'est un géologue, qui a été, dans sa jeunesse, très influencé par Jules Verne ; il a écrit un roman, **La nébuleuse d'Andromède**, et comme il paraissait en feuilleton, les Russes faisaient la queue, le matin, par n'importe quel temps, pour lire la suite.

Gagarine était aviateur, mais après avoir lu Jules Verne et **La nébuleuse d'Andromède**, il décida d'entreprendre des études pour aller un jour dans l'espace.

Un autre auteur américain, Asimov, est un très grand physicien nucléaire. Un Français, qui a écrit **Les robinsons du cosmos**, est géologue, spécialiste de la préhistoire et professeur à l'Université de Bordeaux ; il signe d'un pseudonyme : Francis Carsac.

Anecdote amusante à propos des rapports de la science et de la science-fiction : Von Braun, spécialiste des fusées, étudiait, pendant la guerre, les engins téléguidés et il faisait venir, à prix d'or, d'Amérique toutes les revues de science-fiction. Cela parut étrange et il fut sérieusement suspecté. En réalité, il trouvait chez des auteurs sans formation scientifique des idées géniales qui l'aidaient dans ses recherches.

Des écrivains américains ont été soupçonnés d'espionnage pour avoir décrit dans une revue de science-fiction, en 1945, une arme absolue qui était tout simplement la bombe atomique ; l'un d'eux, qui appartenait à l'Amirauté américaine, eut beaucoup de peine à prouver qu'il s'agissait d'une coïncidence, et qu'il avait su tirer de sa seule imagination la description d'une explosion atomique.

— J'ai vu un film où un professeur lançait une bombe au centre de la terre : il voulait à tout prix voir le magma ; il y a eu des crevasses et cela a fait des catastrophes. A la fin on voit une boule qui sort de la terre et tout est fini...

T — La science-fiction a souvent imaginé la fin de la terre par un cataclysme. Dans **La mort de la terre**, de Rosny aîné, c'est l'eau qui disparaît ; l'homme a tué les animaux, aplani les montagnes ; un luxe excessif l'a rendu très faible ; et les « ferromagnétaux », sortes de minéraux doués de pensée, prennent sa place.

Dans les **Chroniques martiennes**, de Bradbury, tout est automatisé...

— La description de la maison mécanisée m'avait paru très belle.

T — Oui. Mais c'est la dernière sur terre et elle s'écroule... Les hommes qui sont partis coloniser Mars aperçoivent une grande lueur : ils ne retourneront jamais sur terre.

Mais la science va de plus en plus loin, et l'on se demande maintenant si l'on ne pourrait pas « remonter dans le temps ». La science-fiction en arrive ainsi à changer le cours de l'histoire...

— Je me demande comment ils font pour retourner dans les temps préhistoriques.

— Comme dans les romans de Froelich...

— C'est de l'imagination pure pour l'instant.

T — Bradbury a écrit une belle histoire à propos du temps ; il imagine que des agences organisent des voyages dans le passé pour aller chasser les animaux de la préhistoire ; mais il ne faut toucher à rien, sinon on risque de tout perturber... **La patrouille du temps**, d'Anderson, fait passer les gens d'une époque à l'autre grâce à une machine qu'on appelle le « saute-temps ».

Dans d'autres livres, on retrouve, à notre époque, des animaux antédiluviens. Un héros de Conan Doyle, le savant Challenger, ramène d'une expédition un petit ptérodactyle qu'il lâche en pleine salle de conférences, au grand effroi des spectateurs, qui croyaient jusque-là ses récits inventés et ses photos truquées. Le roman s'appelle **Le monde perdu**. André Massepain a traité un thème analogue dans **L'île aux fossiles vivants**.

Conan Doyle décrit ailleurs une machine à désintégrer qui fait, à volonté, disparaître et réparaître les gens, ce qui permet ici de se débarrasser d'un savant douteux — car c'est aussi une histoire d'espionnage.

— Il y a une machine de ce genre dans **L'invention du professeur Costigan** (coll. Plein vent), mais les gens réparaissent dans un autre temps.

— Moi, ce que je ne comprends pas, c'est que quand on décrit un monde, c'est toujours les mêmes hommes ; ici, il y a plusieurs pays, alors pourquoi il n'y aurait pas plusieurs pays sur une planète ?

T — Eh bien, on trouve cela dans **Les conquérants de la planète Mars**, de Burroughs, l'auteur de **Tarzan** ; on y voit des Martiens verts et des Martiens rouges.

Il a écrit toute une série de romans sur Mars et un autre aussi qui s'appelle : **Pellucidar**, le monde sous l'écorce terrestre, avec plusieurs races humaines et animales.

— Est-ce que des hommes d'autres planètes pourraient être beaucoup plus perfectionnés que nous ?

T — On s'est demandé si les soucoupes volantes ne venaient pas de ces mondes-là...

— Souvent, dans les films, les Martiens ne sont pas des hommes, mais des machines, des robots.

— Comme Natacha et William, dans **Les deux robots** (coll. Plein vent).

T — Le mot « robot » a été inventé par un auteur de théâtre tchèque, Capek ; il a imaginé qu'un jour les hommes se seraient tellement servis des robots que ceux-ci, à leur tour, seraient doués d'intelligence ; beaucoup plus forts que les hommes, ils recommenceraient le monde sans eux.

A ce propos, avez-vous vu le film tiré du livre de Clarke, **Odysée 2001** ? Il y a là un cerveau électronique, pour commander les mécanismes de la fusée — il s'agit de l'exploration d'un satellite de Saturne —, qui semble presque doué de raison, et qu'on est obligé de détruire car il a décidé de diriger à son gré l'expédition. Vous avez peut-être lu un autre roman du même auteur, **L'île des dauphins**. Clarke est un scientifique, et il a aussi beaucoup d'imagination.

Aimez-vous les livres de science-fiction ?

— Oui, oui !

— Moi, ça me passionne. Et puis les films ; on est plus dans le bain.

T — Et quand vous avez vu le film, est-ce que vous lisez le livre dont il a été tiré ?

— Oh ! non, c'est pas la peine.

T — Mais le livre, souvent, est meilleur que le film.

— Oui, souvent les films disent des choses fausses. Et puis ils sont obligés de rajouter des paroles...

T — Et maintenant qu'on est allé sur la lune, vous aimez toujours les livres qui se passent dans l'espace ?

— Oui. Et puis la lune, quand même, c'est banal...

— Il n'y a pas que la conquête de l'espace qui est intéressante ; la conquête de l'eau aussi... Les fonds sous-marins.

— Pour moi, la science-fiction, c'est rien que des machines.

— Non, il n'y a pas que ça... Et **L'homme invisible** ?

T — C'est un phénomène chimique. Jules Verne a écrit un roman sur ce sujet ; c'est meilleur que Wells ; si on le pousse très loin, c'est un peu la désintégration atomique.

— Et **Le sphinx des glaces**, il n'y a pas de machines ?

— Mais il y a une histoire de magnétisme.

— Et **L'homme à l'oreille cassée** ? (d'Edmond About).

T — Oui, c'est intéressant : un cas d'hibernation, et un voyage dans le temps.

— Moi j'ai lu **La planète ignorée** (de René Guillot) ; c'est un homme d'un autre monde qui a eu un accident ; ils l'ont regardé au microscope ; il n'appartenait à aucun groupe connu. Et ensuite ils ont embarqué un Terrien sur une soucoupe volante, et ils voyaient la terre s'éloigner pour aller sur une autre planète, qu'on ne connaissait pas...

— Et **Tombée du ciel** (de Winterfeld), c'est de la science-fiction ?

— Je l'ai lu quand j'avais huit ans ; ça m'avait bien plu.

— Il n'y a pas de machines non plus. (C'est probablement le seul roman de ce genre pour les plus jeunes.)

— Qu'est-ce qu'on pourrait encore explorer comme domaine ?

— Il y a **des gens** qui disent qu'à la place de l'Atlantique il y avait la terre, et là, une ville très ancienne...

— L'Atlantique s'appelait l'Atlantide...

T — On l'a cherchée partout... D'après les travaux les plus sérieux, ce serait une île qui aurait été emportée par un raz de marée, en Grèce, au nord de la Crète. On a retrouvé des objets, des fragments de poterie... (Voir **L'Atlantide redécouverte**, de Luce, chez Tallandier). Dans un roman de Conan Doyle, **Le gouffre Maracot**, on descend au fond de la mer et l'on y retrouve l'Atlantide, avec des gens qui ont réussi à survivre...

BIBLIOGRAPHIE

P.-A. Touttain a bien voulu nous proposer un choix de textes et d'études. La plupart de ces ouvrages s'adressent aux grands adolescents.

Swift : **Voyages de Gulliver**, Livre de poche.

Maupassant : **Contes et nouvelles**, T. 2, Albin-Michel.

Jules Verne : Œuvres, dans la collection Lidis-Gründ ou Livre de poche.

Rosny aîné : **La mort de la Terre, Les Xipéhuz**, Denoël. **Les navigateurs de l'infini**, coll. Science-fiction, éd. Rencontre.

G. Le Rouge : **Le prisonnier de la planète Mars, La guerre des vampires**, Jérôme Martineau, éd.

Maurice Renard : **Le docteur Lerne, Les mains d'Orlac, L'invitation à la peur**, Pierre Belfond, éd.

Conan Doyle : Œuvres complètes, T. 2 (Les aventures du professeur Challenger : **Le monde perdu, La ceinture empoisonnée, Au pays des brumes, La machine à désintégrer, Quand la Terre hurle**), et tome 12 (Histoires extraordinaires : **Le gouffre Maracot**, etc.), Robert Laffont.

H. G. Wells : **La guerre des mondes, Les premiers hommes dans la lune, La machine à explorer le temps, L'homme invisible, Mercure de France** ou Livre de poche. Nous déconseillons, pour les jeunes lecteurs, **L'île du docteur Moreau**.

E.R. Burroughs : **John Carter**, tome 1 (**Les conquérants de la planète Mars**), Edition spéciale. **Pellucidar**, 3 vol., OPTA.

Karel Capek : **La guerre des salamandres**, Marabout.

W. Mc Cay : **Little Nemo**, éd. Pierre Horay.

Aldous Huxley : **Le meilleur des mondes**, Livre de poche.

George Orwell : **1984**, Livre de poche.

Anthologies :

Terry Carr : **La science-fiction pour ceux qui détestent la science-fiction**, Denoël.

Alain Dorémieux : **Histoires fantastiques de demain, Histoires des temps futurs**, Casterman.

Hubert Juin : **Univers de la science-fiction**, Club des Libraires de France.

éditions des deux coqs d'or



NOUVEAUTÉS

collection
un grand livre d'or

CONTES DE PERRAULT
(tome 1)

illustrés par Paul Durand

**BON VOYAGE
MONSIEUR JEREMIE**

**LES SURPRISES
DE PETIT LION**



collection
un livre d'or

**LE MONDE MERVEILLEUX
DE LA NUIT**

**CELESTIN ET MUSETTE
SUR LA LUNE**



collection
la rose d'or

LA BELLE ET LA BÊTE

collection

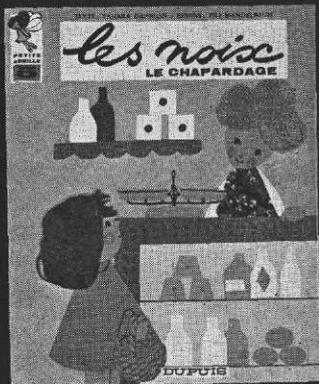
PETITE ABEILLE

2 NOUVEAUX ALBUMS

✱ LES NOIX
(Le chapardage)

✱ PETITE ABEILLE
EST MALADE

4,45 F



Les vingt meilleurs récits de science-fiction, Marabout.

P.-A. Touttain : **Cinquante-cinq histoires extraordinaires, fantastiques et insolites**, Gründ, Trésor des jeunes. (Ce dernier recueil est accessible à partir de 12 ans.)

Tous les grands textes de science-fiction, français et étrangers, sont publiés dans les collections suivantes : Présence du futur, éditions Denoël. Club du livre d'anticipation, éd. OPTA. Marabout géant. Ailleurs et demain, éd. Robert Laffont. Chefs-d'œuvre de la Science-fiction, éditions Rencontre.

Pour les moins de 15 ans, les grands textes d'anticipation, sauf Jules Verne, Conan Doyle et Wells, sont d'un accès difficile ; nous pensons que les bibliothécaires et les éducateurs ont intérêt à lire, au préalable, ces romans et nouvelles. Peuvent être données sans réserve aux jeunes lecteurs : les œuvres de Bradbury (Denoël), Carsac (OPTA), Clarke : 2001 Odyssée de l'espace (Laffont ou J'ai lu).

Nous tenons à signaler deux ouvrages remarquables, destinés spécialement aux jeunes : **L'île des dauphins**, de Clarke, et **L'île aux fossiles vivants**, d'A. Maspaigne, coll. Plein vent, chez Laffont. Mentionnons encore, dans la coll. Fantasia, chez Magnard, les romans de Pierre Devaux et de J.-C. Froelich, bien que ces textes soient un peu didactiques à notre gré.

Des études sur la science-fiction : K. Amis : **Univers de la science-fiction**, Payot.

J. Bergier : « La science-fiction », in **Histoire des littératures**, tome 3, Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard, et **Admirations**, Christian Bourgois, éd. Bridenne : **La littérature française d'imagination scientifique**, éd. Dassonville.

Catalogues des expositions « Science-fiction », « Bande dessinée... », Paris, Musée des Arts décoratifs, 1967.

Gattegno : **La science-fiction**, coll. Que sais-je, P.U.F., 1971.

« Nouveaux aspects d'une mythologie moderne », Marseille, **Cahiers du Sud**, n° 317, 1953.

J. Servier : **Histoire de l'utopie**, Gallimard.